Lucie, la première fois.

Lucie, c'était les premières vraies vacances d'il y a bien longtemps, où on s'effleurait du regard après la plage, quand on s'invitait dans une équipe de copains - copines, quand les glaces devenaient bien meilleures si on était deux, quand les couchers de soleil ne finissaient plus les journées, quand les soirées infinies au Poisson d’argent se terminaient par un verre cassé, quand on voulait bien se prendre les mains sans rien dire. C'était la vie qui commençait quand on ne savait plus comment se quitter plus tard devant un portail, Quand il n'y avait pas de portable et qu'il valait bien mieux imaginer demain.

Quel délice s’était ensuite de na pas pourvoir s’endormir.

A dix sept ans , Antoine découvrait ce vertige juste au bord d'un plongeoir inédit, le désir de se lancer pour la première fois , les mots à prononcer pour accompagner ce saut de l’ange , ceux qu'il ne fallait pas dire.

 Il connaissait la peur de se laisser emporter par le courant trop rapide, ce goût inachevé qui restait à la fin, ce sourire impossible à échanger, cette solitude qu’il fallait très vite oublier et peut être même confesser.

Mais à deux, avec Lucie, ce serait autre chose, la découverte des corps et des chemins inconnus pourtant déjà vus et révisés dans bien des magazines, étalés sur des cartes de papier glacé, bien trop détaillées, qui lui donnaient souvent des idées.

 Avec Lucie, il y aurait son regard, sa respiration, son parfum, tout serait différent. Il y aurait son désir, mais aussi celui de Lucie, tout à fait inconnu, imprévisible, mystérieux, caché et presque invisible.

Elle ne dirait sans doute jamais oui, il faudrait deviner les étapes, sans se tromper ou se rattraper bien vite. On débuterait sûrement par des sentiers déjà connus et vaguement empruntés déjà sur la plage, mais ce ne serait plus volé juste après la baignade, ce serait sûrement derrière des rideaux déjà fermés. Ils seraient seuls et sans l'échappatoire des copains, des rires et des vagues. Il serait impensable d’abandonner, de dévier la trajectoire, de renoncer. On se serait trahis à coup sûr.

Faudrait-il juste s’effleurer, caresser presque au hasard, aller plus loin, se débarrasser de tous les obstacles en premier ou attendre et laisser faire, lui prouver son désir en la guidant sans hésiter, en lui soufflant le bon chemin.

 Serait-elle une exploratrice, une aventurière, ou une prisonnière délicieuse à satisfaire. Faudrait-il lui tracer un chemin ou saurait-elle déjà les raccourcis et tout ce qu'il faut entreprendre. Saurait elle partir à l'abordage et se saisir elle-même des armes à sa portée.

Et si ce courant bien connu par Antoine l'emportait bien trop vite, comment se rattraper, comment l’amener elle aussi dans les rapides, l’encourager à se lancer à sa poursuite ?

 Il faudrait sûrement lui murmurer de se laisser porter, qu'elle ne pouvait pas se noyer dans ses bras surtout pour la première fois. Il faudrait qu'elle lui donne sa confiance ; il saurait la lui rendre.

Antoine partait vers l’inconnu.

Sans Lucie, son corps l’encombrait presque et il n'en connaissait que quelques manœuvres rudimentaires.

Avec Lucie, il faudrait inventer d’autres choses, ne pas hésiter et laisser leurs désirs diriger la manœuvre, faire confiance à leurs corps pour se confondre, ne rien empêcher si leurs yeux le voulaient, se prendre les mains.

Et s'il fallait accélérer, ne pas se restreindre, laisser les corps, les cœurs s’emballer, l'un comme l'autre et écouter les plaisirs arriver en même temps ou juste l'un après l'autre.

Laisser ralentir et bien se regarder, laisser peut-être le cœur un peu déborder, il fallait ça au moins, la première fois.

Ainsi,

De leur lit par le hublot
Ils regardent la côte
Ils s'aiment et la traversée
Durera toute l’année,

 Sûrement.